ASPHYXIÉS PAR LE GRISOU

Valenciennes, 10 mai.

Un bien triste accident vient de jeter la consternation dans la population ouvrière de notre ville.

Le nommé Emmanuel Gras, âgé de 30 ans, ainsi que quelques autres ouvriers travaillaient dans un cavelier de la fosse de Beaumont-Vicoigne, où l'on constatait depuis quelques jours la présence du grisou.

Hier matin, le vidéur, ayant constaté une augmentation sensible du terrible gaz s'opposait à l'entrée des ouvriers en intimant le contre-ordre, M. Plancoq ; celui-ci fit immédiatement construire un barrage pour isoler l'accès de la galerie grisouteuse ; mais avant que le barrage ne soit terminé, Gras en a profité qu'il avait oublié un de ses outils sur le chantier : il prie son fils d'aller le prendre.

Ce dernier ne voulait qu'il y avait à pénétrer dans la galerie, mais, sur l'insistance de son père, il se décida à y pénétrer ; comme il ne revenait pas, deux autres ouvriers pénétrèrent à son tour ; leur mort plus ne devait pas.

C'est alors que l'ouvrier Hanel Bocquillon, dont il faut louer la courageuse conduite, s'élança au secours des deux ouvriers et parvint à retirer le père jusqu'à l'entrée de la galerie, il tomba à son tour et il aurait été victime de son dévouement si un de ses camarades n'était parvenu à le sauver par une jambe.

Ce n'est que quatre heures après qu'on parvint à retirer le cadavre de Gras. Des soins énergiques ont rappelé son fils à la vie.

VIOLENT INCENDIE

ARRAS, 10 mai.

Un violent incendie s'est déclaré dans la nuit de samedi à dimanche, vers minuit et demie, dans les dépendances de la Boulangerie coopérative de la Société typographique de Secours mutuels, rue des Trois Visages.

Malgré l'intensité du feu, alimenté par les nombreux fagots emmagasinés par la boulangerie, les pompiers réussirent vers 1 h. à limiter son action.

La cause de l'incendie n'est pas connue.

Les dégâts s'élèvent à plus d'un millier de francs et sont couverts par une assurance.

CHRONIQUE LOCALE

LILLE

Union artistique du Nord

Nous rappelons que c'est le 15 mai que se clôture l'exposition de la rue Ségrier. Les ventes ont été fort nombreuses. Voici les noms des principaux artistes dont les œuvres restent dans notre pays.

Carolus Duran, Moreau de Tours, Dégannelin, Normand, Braquaval, Rivet, Lucot, Boulé de Beul, Décorcq, Dupuis, Lessau, Roger, Pierre, Girardet, Hanner, Monique Frenchomme, Debat-Ponsan, Petitjean, Jules Roman, Lebon, Eugène Feyen, Guillemet, Kroyder, David-Sénouttren, Perdreau, Rogelet, Japy, Raynart, Laugée, Eugène Deully Frère, Boogs, Ardenne, Menta, Guenard, de Molins, Daniel Dare, Albert Rival, Détoreq, Krabanski, Ernest Peytel, Twill.

Objet perdu

Une petite montre de dame a été trouvée hier. On peut la réclamer rue de Fives, 28, au 2e étage.

Société hippique française

En raison des courses qui ont lieu à Lille le dimanche 10 mai, le Comité de la Société hippique française a décidé que le concours hippique de Lille qui commence le même jour fermerait ses portes pendant l'après-midi de dimanche afin de ne pas nuire à la réussite des courses.

Dans la matinée le jury procédera à la réception des chevaux du concours.

Cercle horticole du Nord

Le Cercle horticole du Nord se réunira en assemblée générale dimanche 10 mai, à cinq heures et demie du soir, au siège de la société, Grande-Place, 12.

Apports divers entre sociétaires. Tombola gratuite de plantes vertes au profit des sociétaires présents.

Pour les Temps Pénibles et Humides

faites les personnes soucieuses de leur santé de doivent consommer d'autre APÉRITIF que le Délicieux VIN de

BANYULS-TRILLES

Quinquina et elles ne tarderont pas à ressentir les effets généreux de ce puissant tonique, généralement recommandé par le corps médical

DANS TOUS LES CAFÉS, LES BONS ESTAMINETS

Exiger l'étiquette sur la bouteille

Poudre ASTHME Soulage immédiatement les Asthmatiques

Pharmacie BELLANGER, Pharm. 1er, Rue Nationale, LILLE

ROUBAIX

Un affreux accident mortel

Un affreux accident est survenu hier matin, au quai de Brest. Un ouvrier au service de R. Jourdain, marchand de charbons, était occupé à graisser la grue qui sert au déchargement des bateaux, quand, d'une hauteur de 10 mètres il tomba dans le vide. Le malheureux vint s'abattre avec la tête contre la bordure du quai de déchargement.

Il est le crâne fracassé et son corps tomba dans le canal.

On se porta immédiatement à son secours mais quand on le retira de l'eau on constata que la mort avait été instantanée.

La victime de ce terrible accident se nomme Jules Dupuis et est âgé de 40 ans. Il habite la commune de Wasquehal. Son cadavre est transporté à l'hôpital.

Consultations judiciaires gratuites

Le citoyen V. Landrin a donné dimanche 25 consultations.

Et les cléricaux osèrent dire que la création de ce bureau était inutile !

Découverte d'un noyé

Hier matin, vers sept heures, les promeneurs qui longent le canal aperçurent à hauteur du pont des Boies le cadavre d'un homme qui nageait entre deux eaux. Un ouvrier maçon, Victor Bonnet, 23 ans, demeurant rue de la Maisnée, parvint à le ramener à la surface.

C'est le corps d'un homme d'environ 40 ans, vêtu d'un pantalon noir et d'un gilet de flanelle rouge. Il était environ 8 heures. Après les constatations d'usage le corps a été transporté à la Morgue de l'hôpital.

Avis

La compagnie nouvelle des tramways de Roubaix-Tourcoing a fait placarder l'avis suivant dans ses voitures :

Dans l'intérêt de l'hygiène, prière de ne pas cracher dans les voitures.

LE NORD

ARRONDISSEMENT DE LILLE

LA MADELEINE. — *Grave accident.* — Même soir, vers cinq heures, une petite fille de cinq ans, habitant rue Verhaeghe, faisait quelques emplettes à une épicerie située rue de Lille. Elle se trouvait à l'entrée du magasin, quand un cycliste, qui descendait la rue de Lille, fut pris d'un vertige et perdit connaissance. Il alla se jeter contre la devanture du magasin, qu'il brisa, et alla se briser la tête contre un pilier. Cette dernière, qui avait été blessée à la main droite, a été transportée chez ses parents.

Le malheureux cycliste a succombé peu après. Il était âgé de 18 ans.

Cette enfant a été transportée à son domicile de ses parents.

M. Champenois, médecin, a constaté des brûlures graves sur tout le corps de l'enfant, dont l'état inspire les plus vives inquiétudes.

ARRONDISSEMENT DE DOUAI

SOMAIN. — *Vol.* — Un vol de gaz vient d'être commis chez le sieur J. B. Mondaroy, tonnelier, rue de Douai. Les voleurs se sont introduits dans le jardin en escaladant un mur et ont emporté un pigeon et de deux lapins.

On n'a pu mettre la main sur les coupables.

ANZIN. — *Tentative de suicide.* — Dimanche vers 9 heures du matin, la femme du sieur Lenhez, vitrier, demeurant rue de l'Union, a tenté de se suicider en se coupant la gorge avec le rasoir de son mari. Celui-ci était couché avant en train de dormir. Elle a été transportée à l'hôpital de Valenciennes dans un état très grave.

Le docteur Lefebvre a pu la rappeler à la vie, mais elle a été obligée de lui donner des soins nécessaires.

Son état est très grave.

ARRONDISSEMENT DE VALENCIENNES

VALENCIENNES. — *Un noyé.* — Les mariniers ont retiré hier matin de l'Escaut au Pont Jacob le corps du sieur Baquin Jean Baptiste, âgé de 25 ans, garçon de ferme à Solesmes.

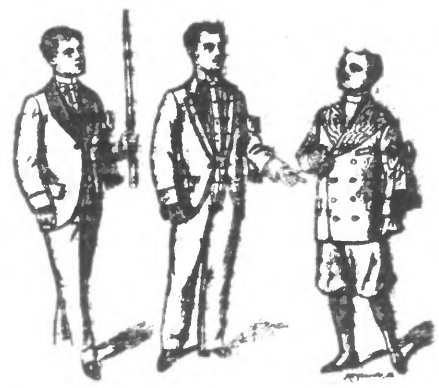
On suppose que le malheureux jeune homme a été victime d'un accident.

Le corps qui a été transporté à la Morgue est qu'il a été noyé environ une dizaine de jours dans la rivière et a été reconnu par son frère.

A LA

Grande Maison

LILLE — 15, Rue Faidherbe — LILLE



COSTUMES COMPLETS POUR 1re COMMUNION

Forme Veston, en cheviotte ..... 19 fr.

Forme Veston, beau cachemires pure laine ..... 35 fr.

Forme Marin, cachemire marine blanche. *Dernière Nouveauté* ..... Prix variés

Demander le Catalogue Album.

PAS-DE-CALAIS

L'élection de Lens

Comme dimanche dernier l'animation a été très vive et le nombre des votants très important.

Pour le ballottage les listes sont en présence et le dépouillement des opérations du premier tour que s'est terminé lundi à une heure. Après midi ne semble guère se faire sentir jusqu'à.

Aucun pronostic ne saurait être établi le dépouillement se faisant lentement en raison de la multiplicité du nom des candidats, car il reste 16 candidats à élire.

Pression scandaleuse par la Compagnie des Mines de Lens

Nous recevons la télégramme suivant :

Lens, 8 heures du soir.

Nous venons de subir une pression inouïe de la Compagnie des mines. Les ouvriers, tous bien mécontents de prendre permanence en faveur de Vincent-Peltier, sont allés, poignée d'avertis et grévistes, pour faire rentrer les ouvriers à qui on empêchait de rentrer dans la fosse. Impuissants devant la force des divisions, ils se sont alors mêlés aux ouvriers de Lens, pour les conduire en bon ordre, pour les conduire en bon ordre à la fosse.

Les agents de la Compagnie des mines de Lens, que doivent voter les ouvriers.

Quoique le scrutin ne soit clos que dans deux heures, nous tenons à protester avec énergie contre ces manœuvres déloyales qui violent l'élection. Ouvrier, c'est incontestable, n'a pu exprimer librement son suffrage.

Un groupe d'électeurs

La protestation que nous adressant par voie télégraphique nos amis de Lens ne nous surprend pas, car dimanche matin nous étions présents du fait et en plus nous affirmait que les portions des mines de Lens étaient passées samedi, la bouche pleine de menaces dans les tailles et dans les ateliers recommandant ouvertement de voter contre la liste ouvrière.

Est-ce là ce qu'on appelle la liberté du vote ?

Que compte faire le gouvernement républicain pour empêcher le retour de pareils actes de pression de la part des patrons sur leurs ouvriers ? Ne recommencera-t-on pas qu'il faudra des monopoles de l'Etat qui des fois, exploitant le bien du tout ?

Il y a dans l'élection de Lens aussi bien des gens des intérêts une série de faits scandaleux qui appellent répression.

Maintenant quel que soit l'issue de la lutte nous nous unissons à nos amis de Lens pour protester aux noms de la justice et de la liberté républicaine contre les procédés employés à Lens, dans le vote, par les vendus et agents de tous grades à la solde de la compagnie des mines.

Ouvriers, bien que leur du voter comme citoyens, c'est ce que nous voulons de l'énergie.

VIMY. — *Coup de bâton.* — Impossible de dépendre avec quelle joie a été accueillie la proclamation du scrutin dimanche dernier, ce fut par un formidable cri de Vive la République ! que les électeurs saluèrent le résultat du vote.

Les républicains et les mineurs de cette commune pouvaient en effet être fiers du résultat qui terrassait la réaction par environ 200 voix de majorité.

Les gens prudents, les Leclercq et Hay, et autres personnages de la clique avaient jugé bon de ne pas laisser paraître leurs noms sur la liste se contentant de faire une active propagande en faveur du tas de ladis qui de gaieté de cœur avaient consenti à endosser leur veste.

Pour ne pas avoir été candidats Leclercq et Hay n'en sont pas moins battus et cet droit à un morceau de la veste décernée à leurs amis.

Il faut voir lundi la bande d'électeurs arrêtés de halte allant donner un coup de salutation face aux de nombreux rares et candidats malheureux, Faidany et Bailly se sont, dit-on, tenus cachés dans leurs caves toute la journée craignant le ridicule du triomphe joyeux des lecteurs.

C'est égal on a beaucoup ri aussi à la vue de cette bande d'ouvriers coiffés de casquettes, tournant en ridicule la risible Faidany, capitaine des pompiers pour rire et cette pompe en bois sur un petit char qui ne traînait un candidat réactionnaire. Pardon que traînait un bandit du nom d'Alfred, elle a soulevé l'hilarité générale des habitants.

Voilà une bonne journée de plaisir qui marquera dans les annales de la commune et qui fera époque chez les gens de la réaction.

POMPÉDEBOS

G.-VENCHY-EN-GOHELLE. — *Réunion.* — Ce jour là c'était le vendredi après l'élection qui amenait la défaite du parti réactionnaire. M. Detournay afin de consoler les gens de sa liste tout en applaudir tous chez un M. le curé y vint aussi et après avoir administré sa bénédiction à chacun des candidats malheureux il donna la parole à M. Detournay qui sur un ton larmoyant dit : Mes amis nous avons reçu une casse et une belle veste, je ne veux ajouter rien à ce représenter c'est maintenant ma charge de vous dire à tous de consolation que les derniers seront les premiers dans le Paradis.

Voulant vous prouver à tous ma reconnaissance voici ce que je décide pour ceux qui le candidat.

Haillet Nicolas sera nommé premier porte-drapeau aux processions.

Brisquet ira obtenir sous jour grâce à ma protection un poste de surveillant aux mines.

Brisquet Henri aura droit de se servir de mon tonneau à purin lorsqu'il en aura besoin.

Cavagiaux Benoit sera nommé pipe-dom en raison de son attitude militaire.

Delcourt Jean-Baptiste sera pris pour modèle pour le couteau saint-Joseph que je vais offrir à l'église.

Derny Henri sera prochainement désigné pour remplir les fonctions de chantre à l'église, sa trahison le désigne pour ce emploi.

Huleux Pierre, obtiendra la haute fonction de porte-goupillon aux jours de fête.

Edmond Hochin sera la fourniture des nombreuses donations de pain que je fais aux pauvres.

Gustave Laclercq, après sa journée à la mine aura l'honneur de la grande faveur de bêcher le jardin de M. le curé.

Jean Lefong, sera nommé chef-marguillier.

Benoit Mouton ayant obtenu le moins de suffrages dans les listes n'aura aucune récompense.

Quignon Ouivre, fournira le pain que je donnerai aux pauvres chaque année le 14 juillet.

Viseux Adrien, en raison de sa démarche mécontentement sera nommé trésorier porte-devis.

Viseux François, une démarche sera faite auprès de l'ingénieur pour le faire gagner davantage car le travail l'effraie.

Wagon L.-Bte père, son air crâne le désigne pour remplir les hautes fonctions de quatrième porte-dais.

Tous sont serrés crig alors M. Detournay en tour so-t satisfaits !

Pardon dit Zizis qui assistait à la réunion et vous cher M. le Maire quelle récompense aurez vous ?

C'est bien, dit M. le Curé, je vais proposer M. Detournay, comme chevalier de l'ordre du pape et vous, Zizin qui avez fait beaucoup de propagande, je vais faire élever au grade d'officier du Goupillon, puisque vous être déjà conseiller. En attendant, je vous donne à tous ma bénédiction et rendez-vous dans quatre ans.

Ainsi fait la réunion.

LIEVIN. — *Consolation des affligés.* — Les 37 candidats de la liste loquette que patronnent les compagnies des mines de Lens et de Lievin contre la municipalité qui vient d'être réélue à une si écrasante majorité, ne peuvent encore prendre leur parti de la veste formidable dont le suffrage universel les a gratifiés.

C'est la moustache tombante, allure allourdie, les yeux baissés qu'ils vont dans les cabarets où ils se réunissent et là se lamentent à voix basse sur l'ingratitude des lievinois.

Quelques-uns de ces candidats, honteux comme un renard qui une poule aurait pris, aussitôt le vote, ils préfèrent faire les aux proportions du docteur Loquette, personnage gras des compagnies de mines, qui, à contentire, achètent pour des mesures pour nommer l'abonnance dans la Bouillie de la Dolerez-Lamendin modant la poussière.

Les Chromosses fal acieuses comme si les habitants de Lievin ignorent les agissements de pu ssantes sociétés qui oppriment sans la moindre vergogne les travailleurs qui les emploient.

BILLY-MONTIGNY. — *Intéressant.* — Nous avons conduit à sa dernière demeure le citoyen Wiemme, vict me d'un accident à la fosse n 2.

A la sortie du cimetière, une quête a été faite entre entre les assistants et a produit une somme de 1.7 francs au profit de sa famille.

Nous félicitons sincèrement tous ceux qui ont apporté leur obole pour empêcher la misère immédiate au foyer qu'il laissait vide.

Un groupe d'ouvriers.

PROGRAMME DES SPECTACLES

Théâtre des Variétés. — Lundi 11 mai — Représentation des Robert's, acrobates excentrics, Succès de M. Dambleman, comique.

Concert varié.

Le Cinématographe-Lumière

Nous reçoivent la communication suivante :

— A l'occasion du Broquelet, nous donnons exceptionnellement des séances populaires au prix de CINQUANTE CENTIMES, le dimanche 10 mai et le lundi 11 mai.

Le Programme de ces journées est le suivant :

1. La Leçon de musique. 2. Démolition d'un Mur. — 3. Le Geant et le Nain. — 4. Les Forgerons. — 5. Charcuterie Mécanique. — 6. Le Jardinier.

Pour détruire plusieurs appréciations qui pourraient accréditer nous portons à la connaissance du public, que le Cinématographe-Lumière fonctionnera 12, rue Esquermoise et le même que celui que fonctionne à Paris et dans ses nombreuses succursales d'Europe.

FUNÉRAILLES

Les personnes qui, par oubli, auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de Madame veuve

Angèle Estelle

BALLOY

née Lemaire, décédée à Lille le 8 mai 1911, âgée de 85 ans, administrée des sacrements de l'Eglise Mère Sainte Eglise.

Ont le regret de prévenir leurs Parents et Services qui aura lieu le lundi 11 mai, à 9 h. 1/2, en l'église de St-Maurice-de-Lille, d'où son corps sera conduit au cimetière dudit lieu pour y être inhumé.

L'assemblée a la maison mortuaire, rue de Lille, 10 (Fives).

Prière de tenir lieu de lettre de faire part dans ladite église.

Ni fleurs ni couronnes.

CONVOI CIVIL

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part de la mort de

Francisde

LONGRET

survenue le 3 mai, âgé de 2 ans, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation d'assister à son CONVOI CIVIL qui aura lieu le lundi 11 mai, à 4 heures de l'après-midi.

L'assemblée à la maison mortuaire, 38, rue de Flandre, à 3 heures 1/2.

MAISON DU PEUPLE

21, rue de Béthune, Lille.

Fête du Broquelet, lundi 11 mai, à onze heures du matin, Conférence publique avec la concours assuré du citoyen Cauvière, député de Paris.

Entrée 15 centimes au profit des nécessiteux du syndicat.

— A l'occasion de la Fête du Broquelet, lundi 11 mai, à 8 heures, grand Bal de Nuit.

Prix d'entrée : 50 centimes.

Convocations diverses

Chambre syndicale des ouvriers relieurs, papetiers, régleurs et cartonneurs. — Assemblée mensuelle le lundi 18 mai, à 7 heures précises du soir, au siège, rue de Paris 144.

Mouvement Ouvrier

Comité d'Hélemmes. — Lundi 11 mai, au siège social, chez Agache, réunion générale des membres du comité.

Les 23 nouveaux conseillers sont instamment priés d'être présents.

La Révolution de Courtrai

Compagnons socialistes attention, les mouchards des jésuites sont à l'œuvre

Vous qui allez vous habiller à Courtrai, n'oubliez pas que les jésuites possèdent dans cette ville des centaines de boutiques gérées par des hommes de paille qui vous mouchardent lorsque vous entrez chez eux. *Compagnons socialistes*, si vous voulez être certains en allant à Courtrai de ne pas dépenser votre argent chez vos ennemis, allez tous vous habiller des pieds à la tête au **Grand Bazar social français, Grande Place, 50, à Courtrai**, où vous trouverez tout 50 0/0 moins cher qu'ailleurs ; tout ce que vous y achèterez est fabriqué par des socialistes et la majeure partie des petits bénéfices que vous y laisserez serviront à la lutte électorale de Roubaix.

Au premier et au second étages, assortiment considérable de draperies et vêtements pour hommes, haute nouveauté, coupe élégante, modes de Paris.

Costumes cheviotte depuis 11 fr. 85. — Costume en drap noir avec redingote de 24 à 36 fr. — Pardessus d'hiver, manteaux entre en toutes couleurs, intérieur satin piqué, quadrillé, avec collet de velours de 19 à 28 fr. Qualité ordinaire de 12 à 15 fr. — Costumes d'enfants depuis 4 fr. 95. Ma res-de-chaussée, Chaussures, Chapellerie, Horlogerie, Armes, Coutellerie, Cannes, Parapluies, Articles de Bazar, etc., etc.

Si vous voulez être certains d'être conduits au Grand Bazar social français adressez-vous aux *Compagnons coiffés de casquettes rouges et bleues* portant les mots *Grand Bazar social Français* que vous trouverez à la *sortie de la gare* le dimanche. Nos ennemis sont tellement furieux des progrès socialistes à Courtrai qu'ils ne reculent devant aucune canaillerie pour détourner les Français qui demandent après le *Grand Bazar social*.

Presque tous les boutiquiers et cabaretiers se sont coalisés aux 87 couvents de Courtrai pour torturer l'ouvrier qui a la moindre idée socialiste, et diffamer de toutes façons le **Grand Bazar social français**. En arrivant à la gare de Courtrai si nos compagnons ne sont pas là prenez la rue du Chemin de fer jusqu'au **Marché aux graines, suivez ensuite le Marché aux grains**, jusqu'à la Grande Place ; en tournant alors à gauche, vous verrez **le Grand Bazar social français** devant vous, dont les vitrines et crémaillères sont garnies de réveils, horloges, etc., en tout trois minutes de la gare. Le dimanche un drapeau rouge flotte sur la toiture.

Attention ! des individus de toutes espèces vous attendront à la gare de Courtrai afin de vous entraîner dans les magasins des jésuites, il y a également dans bon nombre de fabriques françaises des ouvriers belges qui sont à la solde des couvents quoi qu'ils se disent socialistes et font partie de clubs socialistes.

Le dimanche ils font la navette entre la France et la Belgique pour faire de la réclame jusque dans les trains en faveur des magasins pour lesquels ils opèrent et ne reçoivent jusque 20 0/0 sur les articles que vous avez achetés.

Défiez-vous des magasins qui ont pris pour enseignes des noms rouflants français ils sont presque tous antisocialistes, il n'y a que le *GRAND BAZAR SOCIAL* où vous serez chez vous.

Pour la Section de propagande des tailleurs socialistes,

J. Lamar Vautrec.

PRIX FIXÉ

Le Gérant, CHARLES CAPY.

Lille. — Imprimerie du *Réveil du Nord*, 25, rue de Fives, 25.

LA GRANDE FLIBUSTE

PAR

PAUL DUPLESSIS

DEUXIÈME PARTIE

Nativa

Louis XIV et madame de Maintenon, séduits par ces dix millions que Legoff s'offrait à payer à vue, et dont ils avaient tant et si urgent besoin pour le moment, consentaient à l'expédition de Madagascar.

En effet, le lendemain matin, le boucanier sortit du cabinet du secrétaire d'Etat convaincu avec lui le traité secret qu'il avait demandé et qui contenait trois clauses : la première, que les officiers du boucanier entraîneraient de gré avec, sous la marine royale ; la seconde, que l'amiral nommé par le roi pour commander en chef l'expédition serait tenu, à un moment donné, d'obéir implicitement aux ordres de Monsieur ; enfin que les boucaniers recevraient un tiers du butin.

A ces trois clauses, la marquise de Maintenon en avait fait ajouter une quatrième qu'un aumônier serait mis à bord de chaque navire.

A peine de Maintenon eut-il son traité, en double, qu'il s'empressa de l'expédier par un courrier à l'armateur Conito.

— Eh bien ! baron, êtes-vous satisfait de votre entrevue avec monseigneur de Pontchartrain ? lui demanda de Morvan, qui ayant passé la nuit entière à penser à Nativa, achevait de se lever lorsque Legoff revint de chez le ministre.

— J'ai obtenu tout ce que j'exigeais, répondit le boucanier, mais je ne suis pas satisfait.

— Et pourquoi donc cela, baron ?

— J'aurais trop facilement. La victoire n'a pour moi de prix qu'autant que la lutte a été acharnée. Retournons-nous à Paris ?

— Ma foi ! répondit de Morvan avec embarras, je vous avouerai franchement qu'en ma qualité de provincial, je ne serais pas fâché de rester encore un jour ici. Tout ce que je vois me semble si magnifique, si merveilleux...

— Mon cher Louis, interrompit Legoff avec douceur, avez-vous si peu de confiance en moi, que vous croyiez devoir, pour me donner le change sur vos intentions, descendre jusqu'au mensonge ! De toutes les merveilles de Versailles, dont vous vous souciez fort peu en ce moment, vous n'en avez qu'une seule, Nativa ! La Espagnole reste aujourd'hui à la cour, donc, vous ne voulez partir que demain !

Cela est clair, et ne demande pas, pour être deviné, une grande perspicacité ! Soit. Rien ne m'appelle à Paris, restons !

Pendant cette journée qu'ils passèrent ensemble, Legoff se révéla à de Morvan sous un nouveau jour, c'est-à-dire comme un marin extrêmement distingué.

Il interrogea le jeune homme sur ses deux voyages en Islande, et montra dans la conversation une connaissance approfondie de l'art nautique. Il parut enchanté des dispositions naturelles que de Morvan paraissait avoir pour la marine.

— Mon cher Louis, lui dit-il, ce n'est que sur le pont d'un navire que vous trouverez la fortune et l'indépendance ! Mettez donc tous vos soins à devenir au plus vite un homme de mer ! Je ne crois pas me tromper en ajoutant que vous êtes déjà, à en juger par vos réponses, en état de commander un bâtiment. J'espère bientôt savoir à quoi m'en tenir à ce sujet.

En vain de Morvan questionna à son tour son nouveau ami sur sa vie passée et sur sa position présente : Legoff le pria si sérieusement de ne pas insister, qu'il dut renoncer à satisfaire sa curiosité.

Le surlendemain matin de leur arrivée à Versailles, un brillant carrosse, attelé de quatre chevaux et conduit à grandes guides, reconduisait de Morvan et Legoff à Paris.

— Voulez-vous me permettre de vous accompagner chez vous, mon cher Louis ? dit Legoff. J'ai une lettre à écrire, et je vous demanderai l'hospitalité.

Le chevalier, en arrivant devant la porte du modeste appartement qu'il occupait à l'hôtel du Cheval-Blanc, frappa plusieurs fois sans obtenir de réponse.

Enfin, il entendit comme le bruit sec produit par un pistolet que l'on armait, puis peu après la voix d'Alain qui s'écriait :

— Qui est là ? que me veut-on ?

— C'est moi, Alain ! ouvre donc ! répondit le jeune homme.

La clef tourna deux fois dans la serrure, et le Bas-Breton entrebâillant la porte avec précaution :

— Ah ! c'est bien vous, mon maître ? dit-il ; j'avais peur que quelqu'un n'imitât votre voix : ils sont si rusés, ces Français !

Alain se retira alors de derrière la porte et alla déposer contre le mur un mousqueton dont il s'était armé.

— Parbleu ! s'écria Legoff en riant aux éclats, voilà un serviteur qui n'a pas son pareil et qui vaut son poids d'or.

— Qu'as-tu donc, mon garçon ? demanda de Morvan à son serviteur ; je te trouve tout pâle et tout changé ?

— J'ai faim ! répondit laconiquement Alain.

— Comment cela, tu as faim ?

— Dame, ça m'est bien permis, depuis deux jours que je n'ai pas mangé !

— Tu n'as pas mangé depuis deux jours ? As-tu été malade ?

— D'appétit, oui, et je le suis encore. Est-ce que j'avais de l'argent, donc, pour acheter de la nourriture ?

— Que le diable m'emporte si je comprends un mot à tout ce que tu me dis ! Quoi ! tu te plains d'avoir manqué d'argent, lorsque, dans mon coffre, dont je t'ai remis la clef, se trouvent près de neuf mille livres.

— Eh bien ! est ce que vous m'aviez dit de toucher à cet argent ? Du tout ! vous me l'avez confié, c'était donc comme si je ne l'avais pas. Ça n'empêche pas que vous me devez toujours les cinq écus que je vous ai prêtés lorsque vous avez été dévalisé. Si vous m'aviez au moins rendu ces cinq écus, je n'aurais pas manqué de mourir de faim !

Pauvre garçon ! s'écria de Morvan, moitié riant, moitié attendri, ta fidélité mérite récompense. Il est juste aussi que tu ressentes de ma nouvelle fortune. Je vais te donner trente écus.

— Me donner trente écus à moi ! et tout de suite ! demanda Alain en rougissant jusque dans le blanc des yeux, est-ce possible ?

— Tellement possible que les voici, dit de Morvan en se dirigeant vers le coffre qui renfermait ses fonds.

— Attendez, maître, attendez ! s'écria Alain. Laissez-moi d'abord fermer la porte ; quelqu'un n'aurait qu'à venir. Il ne faut pas que l'on sache que vous avez de l'or chez vous, sans cela les Français sont si enragés pour le mal, qu'avant demain votre coffre serait vide.

Au moment où Alain tournait la clef dans la serrure, un bruit de pas mêlé d'un cliquetis d'armes se fit entendre dans l'escalier, puis presque au même instant un coup violent, frappé à la porte retentit, et une voix impérieuse cria :

— Au nom du roi, ouvrez !

Legoff, de Morvan et Alain se regardèrent avec étonnement.

— C'est d'Aubigné qui veut un second placement, pensa le boucanier.

— C'est Dubois qui se venge, murmura le jeune homme.

— Chevalier, dit vivement Legoff, non sans rien perdre de son sang-froid et sans que son visage décelât aucune émotion, ordonnez à Alain de se cacher dans la ruelle de votre lit et de rester immobile comme s'il était mort.

— Tu entends, Alain, dépêche-toi, dit le chevalier à voix basse.

Alain passa aussitôt dans la chambre à coucher, de nouveaux coups ébranlèrent la porte, et la voix grave et impérieuse répéta de nouveau : « Au nom du roi, ouvrez ! »

— Soyez le bienvenu, monsieur, puisque vous vous annoncez au nom de Sa Majesté, dit-il en saluant un officier qui se présenta. Qu'ordonne le roi ?

— Que vous me rendiez votre épée, et que vous me suiviez, messieurs, répondit l'officier.

— Au moins est-il convenable que vous me montriez en vertu de quel ordre vous agissez, monsieur, répondit tranquillement Legoff, sans cela je me verrai dans la dure nécessité de vous brûler la cervelle.

L'officier, sans paraître attacher la moindre importance à cette menace, présenta deux lettres de cachet ; l'une concernait l'autre de Morvan.

(A suivre.)